

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 32

Artikel: Au pays de l'Ivoire
Autor: Gouzy, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Théry, le gagnant de la coupe Gordon-Bennet, au pesage.

AU PAYS DE L'IVOIRE (SUITE)

Parmi les missions protestantes, toutes anglaises ou suédoises, citons la Baptist Society, dont fait partie le célèbre explorateur Grenfell. Une mission qui n'a pas fait long feu, c'est celle de l'évêque Taylor. Elle se bornait à remettre à ses membres leur ticket de voyage — aller — et leur équipement. Une fois au Congo, ils devaient se subvenir à eux-mêmes, en se livrant pour cela à la culture et à la chasse. Comme cela était à prévoir, la mission en question n'a pas réussi.

Mais revenons à notre steamer qui nous attend à Berghe-Ste-Marie. De cet endroit jusqu'à Loukoléla, un trajet de quatre jours, rien ne vint rompre la monotonie du voyage. Nous eûmes maintes fois l'occasion d'exercer notre adresse sur les nombreux hippopotames qui paressaient dans la vase. Un jeune crocodile, blessé mortellement par notre capitaine, fut hissé à bord; pour l'empêcher de mal faire, on lui fourra dans la gueule un pieu de 50 cm. de diamètre qu'il rongea en un rien de temps. Aussi s'empressa-t-on d'abattre cet encombrant passager, dont les noirs se partagèrent la viande visqueuse. Sa longueur n'excédait pas 1 m. 50 cm. Nous étions, du reste, dans le paradis des chasseurs et les rives fourmillaient d'animaux de toute sorte. Je remarquai l'oiseau-serpent, ainsi appelé parce que son long cou, émergeant des hautes herbes, fait prendre de loin ce volatile pour un reptile, ce qui, entre parenthèses, n'est guère flatteur pour lui.

Le 15 janvier, à 11 heures 30 du matin, par un soleil ardent, nous atteignions le poste belge de Loukoléla, centre d'exploitation des essences du Haut-Congo. Une scierie y est installée ainsi que des chantiers de construction où on a construit plusieurs allées. Sur l'autre rive, le drapeau tricolore nous apprend que nous sommes en vue de la France.

Malgré sa jolie situation, cet endroit nous réservait une nuit fort désagréable. Des myriades de moustiques nous empêchèrent de fermer l'œil et c'est avec un vrai soulagement que nous vîmes le jour se lever et que nous nous éloignâmes du rivage pour reprendre notre pérégrination lente et fastidieuse sur le grand fleuve. A la mission de Lulanga, où nous arrivâmes trois jours après, nous fûmes assaillis par une furieuse tornade. En un clin d'œil, tout ce qui se trouvait sur le pont fut balayé par le vent et jeté à l'eau. Ma chaise-longue y passa. Nous fûmes, un moment, en grand danger, chassant sur nos ancrés et sans capitaine à bord. Ce dernier était en visite à la station missionnaire. Toutes les lumières s'éteignirent, sous la poussée formidable

du vent, nos bastingages furent en partie démolis. La pluie diluvienne qui suivit eut bien vite transformé nos cabines en vrais marécages. Nous en fûmes réduits à bivouaquer à la salle à manger où du reste notre sommeil fut excellent car, la nuit, grâce à la pluie, fut d'une exquise fraîcheur.

Le lendemain, dans le courant de l'après-midi, nous étions en vue de Nouvelle-Anvers, chef-lieu du district des Bangalas. Nous avions passé avant d'y arriver devant de nombreux villages, dont les habitants encore fort peu civilisés, nous saluèrent par des huées et une fois même par des volées de flèches qui n'atteignirent, du reste, qu'une malheureuse chèvre attachée dans l'entre pont. Les villages de ces sympathiques indigènes étaient, du reste, des plus attrayants, les cases coquettes étaient perdues dans un fouillis de verdure, c'était un vrai décor d'opéra. Les habitants eux-mêmes sont moins attrayants que leurs villages. Chez tous ces peuples, le cannibalisme est poussé à la hauteur d'une institution, toutes les rives que nous allions longer durant quelques jours sont habitées par d'effrénés anthropophages. Je ne veux pas rééditer ici les récits de toute sorte — plus ou moins fantaisistes — qui ont couru sur ces excellents anthropophages. Deux articles des journaux de l'époque me semblent cependant assez suggestifs pour trouver leur place ici.

„ La nouvelle du massacre de quatre Belges dans le Haut-Congo est confirmée par le rapport du vice-gouverneur Fuchs arrivé à Bruxelles. C'est à Bundu, vers les sources de l'Eau-Noire, que MM. Badard et Gyssels furent pris vers le commencement d'octobre dans un guet-apens par les Beduas. En apprenant cette nouvelle, le commandant Fievez envoya aussitôt un détachement commandé par le sous-intendant Ceulemans et l'adjoint Kessels, qui se dirigèrent de Dobo sur le Congo vers Bundu, où ils rencontrèrent les Beduas qu'ils prirent pour les soldats de l'Etat, car les Beduas avaient revêtu les uniformes des soldats de l'Etat qu'ils avaient tués ainsi que leurs chefs, MM. Badard et Gyssels. Ils furent également pris dans un guet-apens. C'est vers le 16 octobre suivant que M. Lothaire se dirigea sur les lieux avec des soldats mis à sa disposition par le commandant Fievez.”

„ Un agent de la Société du Congo supérieur a vu, un jour de marché, dans un village, un malheureux se promenant de long en large, telle une sentinelle. Des lignes tracées sur son corps le divisait en une foule de morceaux. C'était un prisonnier de guerre, par conséquent chair à vendre: on le détaillait par lots; et la déambulation de l'infortuné était destinée à attirer l'attention des acquéreurs. Quand tous les lots furent vendus, on l'abattit comme une pièce de bétail.

Mgr Augourd raconte aussi sur le cannibalisme au Congo des détails plus épouvantables encore. Un jour, on s'apprêtait à tuer un prisonnier de guerre. On attendit quelque temps l'acheteur de la tête; mais comme il tardait à venir, les acquéreurs des jambes et des bras réclamèrent leurs morceaux. Et on les servit!...”

Je juge les lecteurs suffisamment édifiés!

Grands, forts, d'une carrure superbe, les Bangalas peuvent compter parmi les plus beaux noirs du Congo. Leur tatouage qui consiste en une crête sur le front, prolongeant la ligne du nez et en trois séries d'entailles simulant les feuilles de palmier, sur les tempes, ne les enlaidit pas, chose curieuse, mais leur donne un je ne sais quoi de martial. Par contre rien de plus hideux qu'un de ces individus tatoués quand il juge bon de s'affubler d'une défroque européenne. La chose est rare du reste, les „complets” ne courant pas le pays, et l'habillement ordinaire de ces sauvages consistant en un pagne de fibres ou d'écorce, teint en rouge. Les femmes, en particulier, portent une sorte de tutu de

danseuses, teint en diverses couleurs, elles ne sont point désagréables à voir. Malheureusement elles jurent coquet de marcher avec des déhanchements qu'en vieraient un fort de la Halle.

(A suivre.)

René GOUZY.

L'AGRICULTURE EN AOUT

Travaux aux champs. — Fin des moissons et déchaumage. Commencer le labour pour les semaines d'automne. Semer colza, navette d'hiver, trèfle incarnat. Rentrer les moyettes. Commencer les battages. Récolter les pois, lentilles, millet, chanvre, maïs fourrages semés au printemps. Troisième coupe de luzerne. Deuxième coupe de trèfle et sainfoin.

Faire encore quelques cultures dérobées, navets, raves, etc. En cas d'insuffisance de fourrage, récolter des feuilles d'arbres. Dans le Midi, récolter les amandes et les olives de table.

Prairies. — Deuxième coupe de prairies naturelles. Continuer les irrigations, puis faire pâture.

Vignes. — Nouvelle visite des greffes pour opérer le sevrage. Rognage des longs sarments. Sélectionner les plantes en vue du greffage. Commencement des vendanges dans le Midi. Faire un nouveau sulfatage, si besoin est, contre le mildiou et le black-rot.

Cave. — Deuxième soutirage. Réparer les ustensiles et le matériel en vue des vendanges prochaines. Eviter de faire voyager le vin à ce moment.

Potager. — Continuer les fréquents arrosages qui se feront le soir ou le matin. Semer carottes hâtives, cerfeuil bulbeux, choux de York et autres de printemps, épinards et mâche, haricots, pois, navets, oignons blancs, poireaux, radis ; derniers semis de scaroles et chicorées pour l'hiver.

Liér chicorées et scaroles.

Butter ou serrer les tiges des oignons.

Planter les choux-fleurs sur des vieilles couches à melons.

Verger. — Continuer les travaux de juillet. Achever les palissages. Protéger les raisins contre les guêpes par des sacs en crin. Ecussonnages des pêchers, des pommiers et des cerisiers. Récolte des cerises tardives, figues, pêches précoce, poires et pommes hâtives, prunes, raisins hâtifs.

Elevage. — Réserver les prés aux vaches et bœufs. Faire pâture les moutons sur les chaumes de céréales.

Envoyer les porcs dans les pâturages et dans les bois à la glandée. Vente des animaux d'herbes.

Basse-cour. — Faire provision d'œufs pour l'hiver, car les nouveaux œufs sont inféconds. Faire un choix dans les volailles, garder les belles pour la reproduction et engranger les autres.

Rucher. — Égaliser les colonies en vue de l'hivernage.

Faire bâtir des rayons en donnant du sirop.

Répandre le nourrissement stimulant pour former des colonies populeuses pour l'hivernage. Continuer de conduire les ruches dans le voisinage des champs de bruyère et de sarrasin. Achever la récolte de miel et de cire.

REVUE DE LA MODE

J'aborde les genres simples pour nos lectrices que des fanfreluches coûteuses pourraient effrayer, et je prônerai pour elles, en toute conscience, la broderie anglaise que l'on fait si fine, si élégante, si seyante. Sur transparent vel, rose ou jaune, ou même simplement crème, la broderie anglaise forme des toilettes délicieuses de fraîcheur et de joliesse. En variant les transparents, on a plusieurs robes : côté pratique pas à dédaigner ; la broderie anglaise se lave, se remet à neuf avec la plus grande facilité : côté économique que les plus élégantes apprécieront. C'est la robe de fond pour nos villégiatures.

Il y a aussi un jolis taffetas souple, gris très doux, très argenté ; la jupe ronde, cerclée de plis religieuse, semblant attendre, appeler... la crinoline ! le corsage aux manches courtes et plates, drapé d'un fichu de mousseline de soie très Marie-Antoinette.

Pour accompagner ces diverses toilettes, beaucoup d'opulentes amazones sur les chapeaux très hauts, de dentelles ombrageant les souples capelines, de fleurs piquant les toques verticalement juchées sur le chignon frisé. Plumes de couleur, soit enroulées autour de la paille, soit en panaches par-dessus les bords relevés ; voile de blonde ou de Chantilly, roses très naturelles qu'un croirait à peine débarquées de quelque bourriche nicoise.

Pour joindre l'exemple à la théorie, voici trois délicieuses toilettes :

Figure 1. Toilette de garden-party, en pékin noir et blanc ; manches et jupe volantées d'Alençon ; revers et parements de satin blanc ; ceinture en taffetas cerise ; capeline de riz avec deux grosses roses en chou, devant.

Ce modèle peut être très joliment reproduit en linon rayé et ajouré, garni de broderie anglaise au lieu d'Alençon ; c'est moins chaud pour l'été, moins fragile aussi que la soie et quand



Toilette de Garden-Party. (Fig. 1.)

ce sera défraîchi, un bon savonnage et un coup de fer lui rendront sa fraîcheur.

D'ailleurs cette saison la lingerie triomphe ; jamais on n'avait tant porté la batiste, le linon, et même tous les modestes tissus de coton blanc.

La figure 2 : « Sur la plage », est moins fragile que la précédente ; c'est une toilette de drap « rouge ancien » dont la nuance solide défie l'air salin, le soleil d'été et même les averses trop fréquentes parfois pendant les vacances. Le corsage forme deux draperies croisées de côté sur un gilet de piqué blanc ; chemisette de dentelle ; manche courte et bouffante, complétée par un long gant de fil ; jupe plissée plat, à empiècement terminé en tablier, motifs de broderie ou de dentelle incrustée dans le bas ; petit chapeau de paille rouge, relevé sur le côté et garni d'une aigrette noire.

Cette robe peut aussi se faire, pour toujours mettre,



Sur la plage. (Fig. 2.)



Elégant tailleur. (Fig. 3.)

ou de toute autre nuance, celle de l'ensemble ; plateau Louis XVI en crin moutarde avec aigrette et bouillonnés de côté ; chemisette de batiste, genre chemisier, dont l'encolure haute et souple est maintenue par une armature de plume ; bottines de daim gris et gants de Suède de la nuance de la toilette.

Frou-Frou.

La ruine est proche pour celui qui gagne au jeu.

— Qui s'enfuit, on le suit.